Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

16 | 2012

Varia

Rutilius Namatianus : Jérôme Carcopino avait raison !

Stéphane Ratti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3986>

DOI : 10.4000/anabases.3986

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 237-240

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Stéphane Ratti, « Rutilius Namatianus : Jérôme Carcopino avait raison ! », *Anabases* [En ligne], 16 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3986> ; DOI : 10.4000/anabases.3986

Rutilius Namatianus : Jérôme Carcopino avait raison !

STÉPHANE RATTI

ON N'EN FINIRAIT PAS d'énumérer les bonnes raisons pour lesquelles il faut lire l'étude¹ que Jérôme Carcopino consacra en 1928 à Rutilius Namatianus dont nous reproduisons ci-après la version longue et complétée que l'historien fit paraître en 1963². Pour la forme : un style flamboyant, une fausse modestie si peu dissimulée qu'elle attendrit (ou indispose, c'est selon), un ton polémique qui affleure et ne laisse pas absolument intacte la réputation de ses devanciers ou de quelques-uns de ses savants contemporains que l'auteur fait constamment mine de ménager pour mieux les épinglez (les coups portés ne s'effacent pas) ; pour le fond : un festival d'érudition maîtrisée, des intuitions fulgurantes et des conclusions souvent étincelantes (on y revient), une vraie modernité conceptuelle, des conclusions qui ouvrent l'enquête minutieuse vers une lecture renouvelée et toujours en cours de l'œuvre.

Tout commence par un coup de balai : les vieilles interprétations d'un Jules Vessereau³ ou d'un François Préchac⁴ ne sauraient tenir. Le *De reditu suo* n'est décidément pas le journal de voyage authentique et sincère que l'aristocrate païen – attaché en outre aux vieilles valeurs sénatoriales⁵ – parti de Rome pour la Gaule aurait tenu

1 « Chronologie et histoire littéraire », *Revue des Études Latines* 6, 1928, p. 180-200.

2 « La date et le sens du voyage de Rutilius Namatianus », dans *Rencontres de l'histoire et de la littérature romaines*, Paris, 1963, p. 233-270.

3 *Cl. Rutilius Namatianus, édition critique suivie d'une étude historique et littéraire sur l'œuvre et l'auteur*, Paris, 1904.

4 *Rutilius Namatianus, Sur son retour*, Paris, 1933.

5 Cf. *De reditu suo* 15-18 et l'analyse récente de Ph. Bruggisser, « Rutilius Namatianus et le Génie du Sénat de Rome : le verdict d'une inscription de la Ville de Rome (*CIL* VI 41378) », *Hermes* 139 (4), 2011, p. 494-500.

« au jour le jour, on pourrait presque dire heure par heure ». Foin des illusions réalistes et d'une certaine naïveté dans la valeur de « témoignage » de l'œuvre (la ligne est celle, on le sait, de toute la réflexion de l'auteur des *Secrets de la correspondance de Cicéron* au cours de sa vie). À peine quelques années après la première version de l'article de Jérôme Carcopino, Pierre de Labriolle avait bien perçu les conséquences sur une certaine façon de voir (de lire) l'Antiquité et les enjeux épistémologiques : « C'est, dit-il, – toute proportion gardée – une illusion analogue à celle qui fait voir Ernest Renan notant d'inspiration, sur le rocher même de l'Acropole, sa fameuse prière⁶. » Exactement une année avant la création de la revue des *Annales* en 1929, c'est un peu le dernier romantisme historique français qui s'éteint doucement. Sur un autre plan Pierre Nora remarquait qu'il y eut un temps, au XIX^e siècle, où l'histoire et la mémoire ont cessé de coïncider⁷. Il parlait certes de ce moment où l'histoire s'était muée en science, au cours de ce que M. Merleau-Ponty appelait « le petit rationalisme⁸ ». Mais l'idée s'applique bien à notre article et au monde de l'interprétation historico-littéraire : Jérôme Carcopino a lu un poème, une œuvre littéraire (ré)élaborée, un *opus non tenuiter laboratum* comme disait Ausone à propos de tout autre chose⁹. Il a lu un « texte », comme on dira dans les années soixante-dix du siècle dernier, cette période que Jérôme Carcopino n'aura pas vue. Est-ce assez pour souligner la modernité de la démarche ?

En apparence l'article de Jérôme Carcopino s'arc-boute non sans paradoxe avec le préambule heuristique que je viens de rappeler sur une question chronologique : quelle est la date à laquelle Rutilius Namatianus entreprend son périple touristique fait de sauts de puces le long des côtes italiennes en direction du Nord ? Jusqu'à lui la fourchette proposée était 416-420. Après lui, on a gagné en précision, puisque Jérôme Carcopino fixe le départ du poète du *Portus Ostiensis* le 16 octobre 417 et son arrivée à Luna, terme du poème-voyage le 11 novembre 417. On mesure les progrès accomplis. Je passe sur les étapes du raisonnement et de l'enquête qui repose sur de savantes comparaisons entre le texte du poème et les témoignages littéraires et calendaires notamment. On les appréciera comme autant de mignardises érudites si on a l'âme gourmande, on les passera si on est un lecteur pressé. Le résultat enregistré sera assez généralement accepté au cours des décennies qui suivirent, à quelques exceptions notables près néanmoins¹⁰.

Mais le meilleur est à venir.

L'histoire du *De reditu suo* connaît en effet un rebondissement inattendu en 1973, soit moins de trois années après la disparition de Jérôme Carcopino. On retrouva cette

6 *La réaction païenne. Étude sur la polémique antichrétienne du I^{er} au VI^e siècle*, Paris, 1934, rééd. 2005, p. 471.

7 *Présent, nation, mémoire* (« Bibliothèque des histoires »), Paris, 2011, p. 22.

8 *Signes*, Paris, 1960, p. 145.

9 Une comédie de son ami Axiol Paulus (*epist.* 7).

10 Par exemple I. Lana, *Rutilio Namaziano*, Torino, 1961, p. 11-60, qui date le poème de 415 ou E. Castorina, *Claudio Rutilio Namaziano, De reditu*, Firenze, 1967, p. 168.

année-là, dans la reliure d'un manuscrit de Turin, un parchemin incomplet comportant des fragments de vers inconnus : 20 d'un côté, 19 de l'autre. Ces distiques élégiaques appartiennent d'évidence au livre 2 perdu du *De reditu suo*. Ils ont été édités pour la première fois par leur inventeur, Mirella Ferrari¹¹, en 1973 et on peut les trouver aisément reproduits dans la récente édition de la CUF¹².

Cette découverte résout deux problèmes longtemps débattus. Le vers B 7 donne en effet le nom du consul de l'année 417, qui obtient alors son second consulat (frg. B 14) : Flavius Constantius, qui n'est autre que le futur Constance III, l'époux de Galla Placidia, fille de Théodose le Grand. Le poème peut donc être daté sans l'ombre d'un doute de cette année 417 (ou juste après)¹³. Il faut ainsi rendre justice à la sagacité de Jérôme Carcopino qui avait vu juste, au moyen de calculs très précis appuyés sur le calendrier de la navigation et fondés sur les indices fournis par le texte, et avait avancé, avec son assurance coutumière, dès 1928, la date exacte.

Le second problème était celui de la structure de l'ouvrage : l'auteur avait-il rédigé un livre second complet ou bien son voyage (et donc son récit) s'était-il interrompu brutalement ? La découverte des fragments nouveaux prouve que le livre 2 (68 vers conservés sans les fragments) a bien été écrit, qu'il avait sans doute une importance en volume comparable au premier, qui compte 644 vers, et enfin que sa perte est purement accidentelle. Le poète a ainsi sans doute fait une escale à Albenga (en Ligurie : cf. le frg. A 5 ; thèse de M. Ferrari) et peut-être même à Pollentia (thèse de H. S. Sivan¹⁴). Mais, cette fois, Jérôme Carcopino est démenti par les faits ! L'historien, en effet, avait cru pouvoir affirmer que le *De reditu suo* n'avait jamais été achevé – il s'appuyait sur le fait que le récit s'interrompt à la date même de la fermeture annuelle des mers, le 11 novembre – et que le poète avait artificiellement voulu créer l'illusion d'une continuation.

Il n'importe : la datation sûre désormais établie, la voie était ouverte à une lecture contextualisée du poème. A. Dufourcq¹⁵, le premier, en 1905, avait pressenti que Rutilius répondait sur le mode polémique dans son appréciation de l'impérialisme romain au livre 3 de la *Cité de Dieu* de saint Augustin... qui venait tout juste de

11 « Spigolature bobbiensi II. Frammenti ignoti di Rutilio Namaziano », *Italia Medioevale e Umanistica* 16, 1973, p. 1-41, ici p. 15-30 pour ce qui constitue l'édition *princeps* des fragments du livre 2 du *De reditu suo*.

12 É. Wolff, S. Lancel, J. Soler, *Rutilius Namatianus. Sur son retour* (« Collection des Universités de France »), Paris, 2007, p. 41-44.

13 On trouve encore dans les fragments (B 19) une allusion à « quelque chose » que Flavius Constantius aurait reçu de l'ennemi (*hostilibus ille recepit*) : sans doute s'agit-il de la reddition des Wisigoths et du *foedus* de 416.

14 « Rutilius Namatianus, Constantius III and the Return to Gaul in Light of new Evidence », *Mediaeval Studies* 48, 1986, p. 522-532.

15 « Rutilius Namatianus contre saint Augustin », *Revue d'histoire et de littérature religieuses* 10, 1905, p. 488-492.

paraître ! De son côté Jérôme Carcopino a vu juste en soulignant que la fête païenne en l'honneur d'Osiris à laquelle Rutilius et ses compagnons de voyage assistent au cours de leur étape à Faléries et la « joie d'avoir enfin retrouvé *vivant* le dieu par qui germent les semences et grandissent les futures moissons » (p. 251) qui est celle des paysans du lieu – des païens bon teint – avait une saveur antichrétienne. Je crois pour ma part avoir prolongé et enrichi cette intuition exprimée par l'historien en passant¹⁶. Enfin et surtout, l'inscription du *De reditu suo* dans le contexte des ultimes polémiques entre païens et chrétiens au tournant de l'année 417, permise par la datation de Jérôme Carcopino en 1928, continue à nourrir les perspectives de renouvellement de la recherche encore aujourd'hui par le fait même qu'elle redonne vigueur, contre la vision iréniste anglo-saxonne de la période, au concept cher à Pierre de Labriolle et à l'auteur de ces lignes de « résistance païenne¹⁷ ».

Stéphane RATTI

Professeur à l'université de Bourgogne

Chargé de conférences à l'EHESS

Stephane.Ratti@u-bourgogne.fr

16 Pour l'importance de ce motif de la *regeneratio* dans la polémique pagano-chrétienne et les implications sur le sens du *De reditu suo*, cf. St. Ratti, « Le *De reditu suo* de Rutilius Namatianus : un hymne païen à la vie », *Vita Latina* 173, décembre 2005, p. 75-86, repris dans *Antiquus error. Les ultimes feux de la résistance païenne*, (« Bibliothèque de l'Antiquité Tardive » 14), Turnhout, 2010, préf. J.-M. Carrié, p. 291-296 et *id.*, « Rutilius Namatianus, Aelius Aristide et les chrétiens », *Antiquité Tardive* 14, 2006, p. 235-244, repris dans *Antiquus error*, p. 297-308.

17 Voir sur ce sujet le volume *Antiquus error*, cité note précédente, et, en dernier lieu, St. Ratti, *Polémiques entre païens et chrétiens* (« Histoire »), Paris, 2012.